

# Micro et macro, paysages illimités

**PEINTURE** Tchivi expose une petite quarantaine de tableaux à la galerie delémontaine de la FARB. Explorations puissantes

**L**a peinture de Tchivi livre des objets épais et rugueux – le grain du sable et du pigment est rrapeux au touché – mais aussi doux et parfaits, avec leur relief de peinture comme des coupes de maquettes d'écorce terrestre: ce sont ces sensations premières qui vibrent. Sensations qui s'accompagnent du plaisir visuel de découvrir une esthétique composée majoritairement de paysages de couleurs emmenant dans l'infiniment petit et dans l'infiniment grand. Et où la texture détaillée des paysages proposés – réels

ou fantastiques, voire cosmiques et autres que ceux de la planète Terre – semble plus importante que les paysages eux-mêmes, quoique... Mais nul doute, nous sommes en terres de contrastes, presque de trompe-l'œil, au gré de l'art d'un coloriste qui use de la précision performante de la miniaturiste et du grand explorateur. Par ailleurs, l'humain ici n'est pas présent, si ce n'est en ombres lointaines dans deux tableaux, comme de passagers personnages, quand il ne s'agit pas d'images fossiles ou d'êtres désincarnés, dépigmentés, allant tels des fantômes dans du bleu pâle. La pâleur fonctionnant comme

l'outre-monde, ou simplement l'anthèse de cette exposition brûlante de couleurs puissantes.

## La relativité du monde

La notion de proximité et d'éloignement est grandement utilisée par le peintre. Il nous est donné de contempler des visions mues par le très près – voire même en plongée au centre de la matière – et des visions de très loin, car certains paysages s'apparentent à des vues d'avion. Parfois même, ces distances se mélangent: le très près se mêle au très loin, on ne sait plus ce que le focus propose. Partant, le sentiment métaphysique de la relativité qui envahit le visiteur-voyeur suggère vertige et fascination car les images induites par le travail du peintre sont quasi hypnotiques, l'infinie palette des couleurs restant aux commandes selon que la loupe microscopique ou macroscopique du créateur le décide. Ainsi, avec un délicat vert pomme, strié de nervures tout aussi délicates, nous voilà séduits par un carré découpant un morceau de feuille d'arbre, comme penchés sur la loupe d'un microscope au-dessus de la flore zoomée: c'est quasi de la photographie scientifique.

A contrario, ou de même, nous voici à contempler, dans le coin d'un autre tableau, des petites cellules vert-jaune délimitées par des méan-

dres bleus (comme, vus d'avion, des champs et des rivières); dans le dessus du tableau, un éblouissement lumineux et blanc, tout en délicatesse de fleur de pissenlit, casse l'éventuel aspect figuratif afin de former une composition abstraite bidimensionnelle. Parfois, presque d'élégance «hodlérienne», des montagnes se dessinent au loin dans un ciel tourmenté bleu-violet; devant elles, un vide de lac jaune ou blanc, et devant ces deux arrière-plans, en couches somptueuses et contrastées, vibre un premier plan de terre flamboyante, qui vacille de l'ocre au rouge-noir: ce feu n'est-il pas là pour rappeler, qu'au centre de la terre, le noyau brûle avec une intensité inimaginable?

## Peinture animiste

Ici, la terre, la nature, dépeintes dans leurs deux infinités (petite et grande), vibrent comme des êtres vivants tout autant que comme des entités fixes et disparaissantes. Ce paradoxe est producteur d'imaginaire. Dans cet univers inventé, toutes les lumières étant permises, le peintre veut jouir à tout prix de sa liberté. Ne revêt-il pas un arbre de la couleur du sang? Aussi étrange qu'un personnage de conte de fée, l'arbre – objet archétypal, acteur vivant, poumon du monde – est immortalisé comme un dieu séché dans

son cadre et sa toile effilochée. Chez Tchivi, autant dans le grand que dans le petit, il y a un genre d'empathie anthropomorphique avec tous les objets de la création naturelle et son art lui permet de se mettre au sein des troncs, des veinules et des cellules de chaque élément – arbre, feuille, montagne, eau, embranchement de tiges, plages, lacs, glaise, pierre, etc. – et d'y voyager, immobile. Il se plonge dans sa propre peinture, il la crée et l'explore. Il se dégage de tout cela une poésie animiste.

Le peintre n'écrit-il sur son affiche: «Je suis l'arbre. Profondément enraciné dans la terre, mais souple au vent. Je suis le ruisseau. Je m'adapte au terrain et je passe. Je suis la montagne. Je suis la force. Je suis dans l'instant présent... le merveilleux instant présent.» ●

PASCALE STOCKER



## ► Exposition Tchivi, Galerie de la FARB, Delémont

jusqu'au 24 mars.  
Présence de l'artiste les 23 et 24 mars.  
Heures d'ouverture: jeudi de 17 h à 19 h, samedi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h, dimanche de 15 h à 18 h.